

RÉCIT DE CROISIÈRE

GIC Athènes-Kos

14-27 septembre 2024

Bateau : *One Piece*, un Océanis de 51 pieds, du chantier Beneteau.

15 tonnes sur la balance, dont 750 litres d'eau douce. Très confortable, mais pas un foudre de guerre.

Équipage : Christian : le patriarche, Sylvie : la cantinière trésorière, Françoise : la millirégleuse d'écoutes, Agnès : la bio essentielle, Richard : le doc encyclopédique, Jean-Paul : le pilote de l'annexe et bien sûr Philippe, le boss parfaitement omniprésent.

Départ le 15/9 du port d'Alimos vers Égine....

Avitaillement fait la veille, le 14, dans les règles de l'art. Nous avons en effet préparé une liste avec tous les ingrédients de nos plats (un peu de patience, ils sont en fin de récit).

Départ à 9 h 45 sous un vent de 10 nœuds, qui a rapidement montré ses biceps : 22 nœuds. Première prise de ris (deux !). Facile ! tout se fait depuis le cockpit.

Premier mouillage à Agia Marina dans l'île d'Égine par 11 m de fond.

Après cette descente de notre ancre, nous montons 30 min, 150 m de dénivelé vers le superbe temple *APHAIA*, de 500 avant J.-C.

APHAIA : rien à envier au temple d'Apollon du Cap Sounion



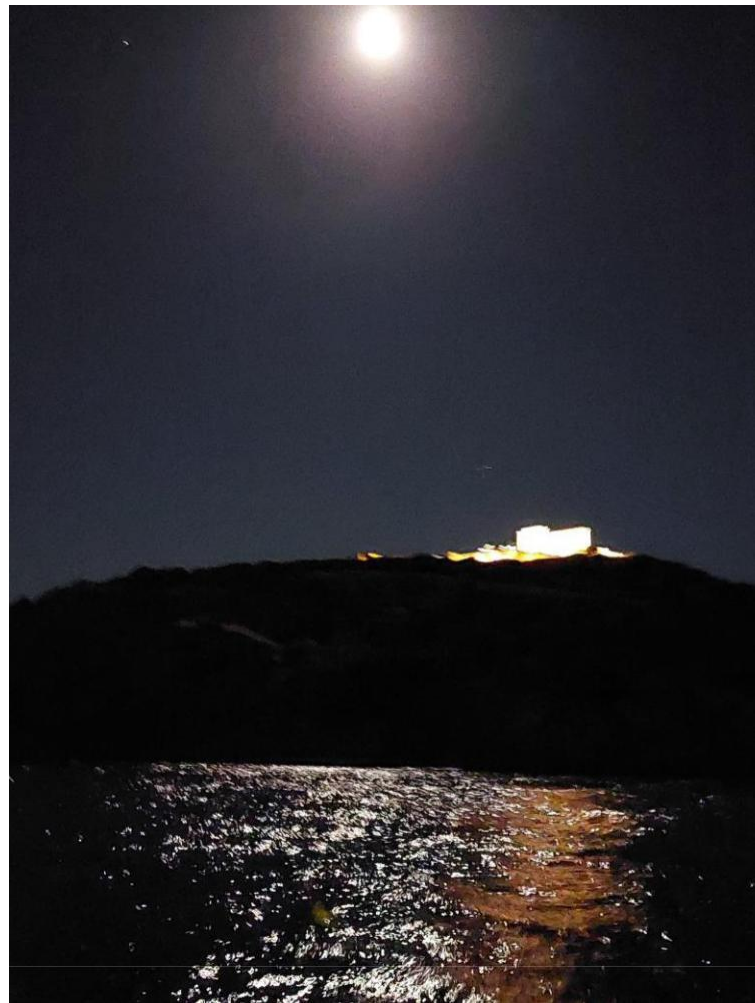
Pour l'un d'entre nous, première glace à la pistache, un produit tout à fait local. « Je m'en délecte » l'a-t-on entendu dire.. Descente au village, un peu touristique, et les inévitables boutiques pour estivants en mal de colifichets. Retour au bateau et baignade. Eau très agréable. On a entendu « même pas eu froid ».

Le 16 vers le cap Sounion

Départ vers 8 heures. Ce sera notre heure d'appareillage tout au long de la croisière.

Direction le temple d'Apollon.
On mouille juste en son contrebas.

Superbe vue à 180 degrés. Un spectacle musical s'y prépare. La nuit, le temple a brillé de tous ses spots : magique depuis le bateau.



Le 17 vers Kythnos.

Le vent a décidé de se reposer : 5 à 6 nœuds, puis 2. Le moteur de plus 100 chevaux prend le relais. Un cargo droit devant en route de collision. *Ouf*, le barreur passe derrière lui.

Le bateau couine de partout. Quand on sort la voile et quand on fait fonctionner le guindeau. On dirait un film d'épouvante. Vous savez quand les portes, grincent, gémissent. Solution ? De l'huile (grecque bien sûr). Extra vierge, première pression. C'est le boss qui l'a appliquée.

Tout autour de nous des mamelons bruns, grillés, étalés, arrondis ou aux pointes acérées. Il faudra revenir au printemps pour voir du vert.

Tout autour de nous aussi, des collines surmontées d'un chapeau blanc, nuage ouateux. Paysage bosselé, crevassé, falaise craquelée. Avalée par la mer.

Puis brusquement une masse d'acier, survolant les flots. Un ferry rejoignant les îles d'en face. Au moins quatre fois plus rapide que nous. « Nous ne sommes pas de ceux-là, Monsieur le capitaine ». La lenteur est notre bonheur.

Le mouillage, Armos Kolona, attendra notre arrivée.

Il arrive enfin. On jette l'encre et on place une aussière à terre. Bravo Richard. On est perpendiculaire par rapport à la baie. Belle manœuvre.



D'autres bateaux se « collent » pas loin de nous. On se livre au commérage :

« j'aurais fait comme cela. Mais qu'est-ce qu'il fait, celui-là, cet imbécile ? Et ces touristes septentrionaux qui se promènent à moitié nus, sans chapeau en plein cagnard ».

Le mouillage a été choisi (merci le navigateur) pour être pratiquement en face d'une source naturelle d'eau chaude sur la plage. Certains descendent à terre.

Il y a effectivement une baignoire faite de pierres avec de l'eau plus ou moins bonne à cuire un homard. N'est-ce pas Sylvie ?

Tout à coup, une bouée orange glisse sur l'eau. Serait-ce un poisson accroché à un orin ? Non, c'est notre naïade Agnès qui, pour se faire voir, rejoint le bateau à la nage suivi de son fidèle flotteur au couleur agrume.

À côté de nous, une vedette d'une trentaine de mètres avec équipage, qui sort le grand jeu – équipements high tech pour les baignades des enfants à bord. Planche avec moteur, etc. Heureusement, ils n'ont pas fait la nouba.

Le 18 vers Sifnos.

Le vent s'est caché, le moteur prend le relais.

Ile de Sifnos, plage d'Ormos Vathi.



La petite église caractéristique avec ses 3 cloches extérieures et son dôme bleu cycladique est fermée avec... la

clé sur la porte. On y entre. De nombreuses icônes typiques de l'art grec orthodoxe et quelques vierges à



l'enfant.

Quelques courses au Mini-Market.

Très mini. Il n'y a même pas de chocolat, excepté des *Kinder Surprise*.

Notre équipier Jean-Paul a failli défaillir.

Pot à la taverne donnant sur la plage.

Le 19, vers Paros

Le vent a repris son office : 16 nœuds, nous filons à 6 nœuds. GV et foc 100 % sortis : ils avaient besoin de prendre l'air.

Sommes sur le point d'arriver pour mouiller devant Paros, mais un méchant ferry nous botte la poupe. Deux courts coups de sirène : il nous laisse sur son tribord. Lilliput contre Gulliver.

Le 20 à Paros

Amarrage au quai pour faire le plein d'eau et compléments d'avitaillement. Visite de la vieille ville et surtout de la basilique byzantine Panagia Ekatontapyliana, toute en pierre. Formidables vestiges paléochrétiens et post-byzantins, comme disent les historiens de l'art.



L'ancienne épicerie *O Diplos*, renseignée dans le routard (notre édition n'était pas à jour sans doute) est définitivement fermée.



Le 21 Paros vers los

On s'accroche : 25,28 nœuds dans les voiles. Tout ce qui était dans des équipets ouverts a été mis dans des sacs au pied des bancs du carré.

Heureusement, car sinon tout aurait *valdingué*, comme a dit Christian. Vers 16 heures on mouille dans la baie de Mylopota.

Le 22 vers Santorin (Théra)



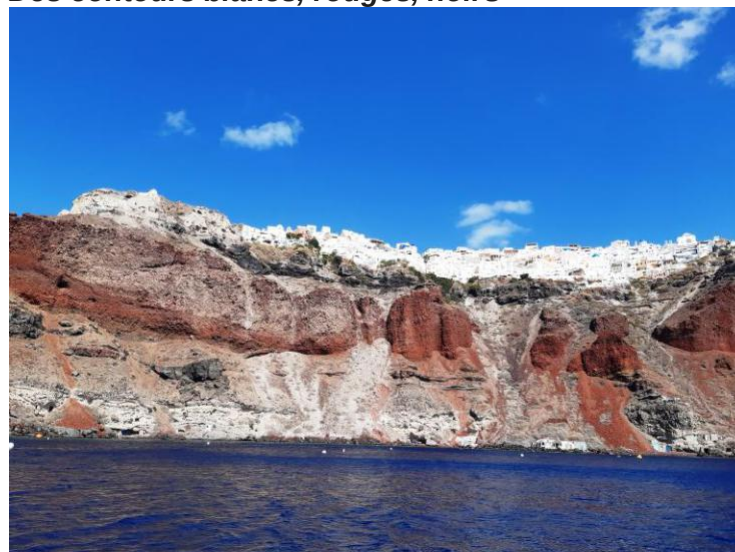
Tout le monde s'affaire sur le pont : cela mouille sec. 33 nœuds. Gilet de rigueur

Vent costaud, formidable entrée dans la Caldera, qui doit faire une trentaine de km de circonférence. Pas de place chez Georges, anse de Nikolaos. On va plus loin. Pas de place. Encore plus loin. Pas de place. Mais un tour assez magique de la Caldera où l'on découvre des contours blancs, rouges, noirs, autant d'expressions géologiques de l'éruption du volcan vers 1650 avant J.-C. Agnès est très contente de ce tour de piste dans la Caldera.

On finit dans le sud, sur l'extérieur de Santorin au mouillage Ormos à Akrotiri. On descend à terre pour visiter un site archéologique appelé *La petite Pompéi*.

Effectivement, tout un village de l'âge du bronze dévasté par le tremblement de terre qui a précédé l'éruption de 1650. Mis au jour fin des années 1960, il n'y manque que les habitants.

Des contours blancs, rouges, noirs



Pour le lendemain, on repère les horaires du bus pour aller jusqu'à Fira et Oia, les deux villes clés de Santorin.

Le 23 donc, départ à 8 h 50. À Oia, visite du très sympathique musée maritime, dans l'ancienne maison du commandant d'un cargo à vapeur.



Le groupe se sépare. Les uns visiteront Oia et Fira. Les autres, les marcheurs, iront jusqu'à Fira par la crête (Agnès, Françoise, Jean-Paul) : 13 km de marche avec des vues imprenables.



Agnès et Jean-Paul s'offrent une glace chez le meilleur glacier d'Europe en 2023 (c'est écrit sur une plaque). Ils s'en lèchent encore les babines. Retour au bateau et un dernier bain des plus agréables, après une journée de plein soleil.

Le 24, vers Amorgos

Amorgos, l'île où a été tourné *le Grand Bleu*, film mythique de Luc Besson. Le fameux rafirot échoué et tout rouillé du film est dans une autre anse. On ne le verra pas. Nous croisons beaucoup de randonneurs français, adeptes des multiples sentiers. L'île ne compte en effet qu'une seule route asphaltée.

Sommes cul au quai avec quelques restaurants typiques, calmes. On est très loin de l'atmosphère clinquante du tourisme de Santorin avec ses jacuzzis, piscines privées et autres suites.

Petit déjeuner avec du pain et brioche tout chauds, que Françoise est allée chercher.

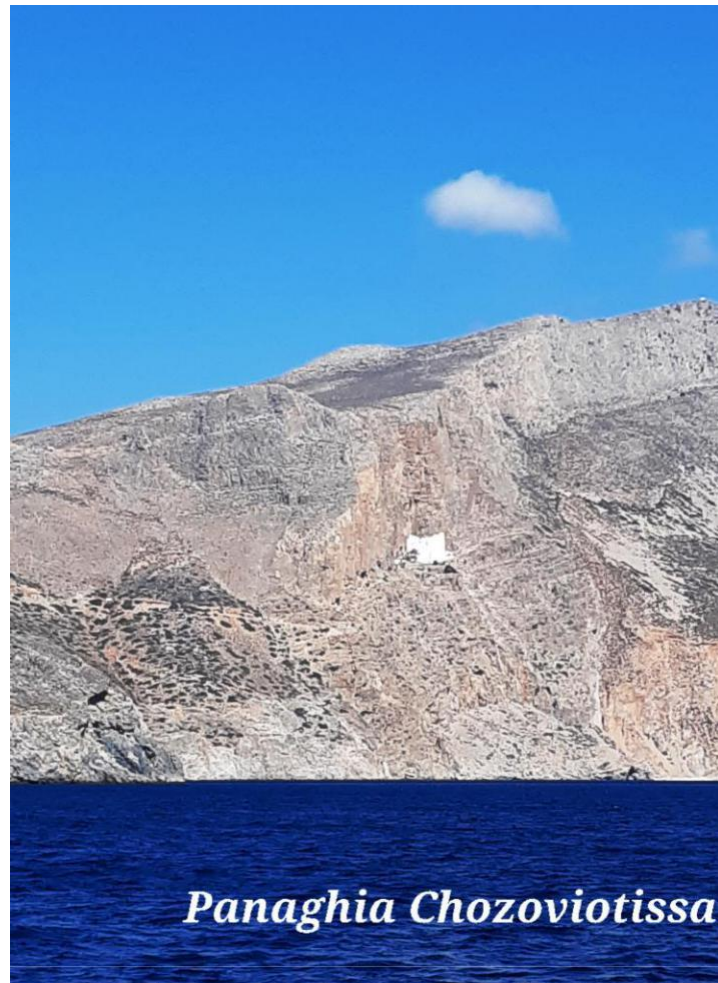
Un gourmand parmi nous en a aussi profité pour faire provision de biscuits locaux, qu'il a toutefois partagés.

Le 25, vers Levitha

Un gros paquebot dans la baie d'Amorgos nous barre la route : *Explora 1*. 3 950 euros la semaine, sans compter les excursions. Cela vous dit ? Quelques milles plus loin, devant notre étrave, un superbe 4 mâts goélette de 111 mètres et comptant 170 cabines : *Star Clipper*. Un faux vieux (il a été construit en 1992) et qui navigue plutôt au moteur qu'à la voile. Nous le passons sous notre bâbord.

On tourne à gauche pour aller vers le sud-est d'Amorgos en vue de découvrir le monastère Panagias Chozoviotissas. Le voilà, tout blanc, accroché en haut de la falaise. Mouillage dans la petite crique de Levitha.

Une tache blanche au milieu : le monastère



20 heures. Il fait tout noir. Pas de resto en face, ni d'éclairage public, mais l'atmosphère à bord reste excellente.

Le 26 vers Kalymnos

Sous un grand soleil, départ vers Kalymnos. Une baie en entonnoir avec des falaises de part et d'autre tel un fjord.



Taillé dans cette falaise, un escalier mène à une grotte. Une balançoire y est aussi accrochée. Nous recherchons une place à quai. 15 minutes... 30 minutes. « Complet » nous crie finalement le capitaine du port. Dommage.

On passe devant des cages de pisciculture. Pauvres dorades élevées dans un enclos.

On s'arrête dans la baie de Parlia Akiti. Nous y sommes seuls à part un catamaran. Petite inquiétude pour le mouillage. Et si le vent tournait ? Mais Christian et le boss ont veillé au grain, en faisant des quarts.

Une dernière baie avant notre destination



Dernier bain pour certains, pas pour d'autres qui craignent les déjections des poissons de la proche pisciculture.

Le 27, objectif atteint : KOS



On fait la (petite) grasse matinée : 15 minutes plus tard que d'habitude. Dernière virée d'une quinzaine de milles. Après avoir fait le plein de gazole (168 litres quand même) nous accostons à Kos, marina Lamani, où une dernière surprise nous y attend. C'est l'anniversaire de Richard, le doc, 75 printemps. Une bouteille de mousseux à la main nous trinquons dans les verres VIP (tout de blanc vêtus), trouvés dans un équipet du bateau. Puis, ce sera le nettoyage pour rendre à l'équipage suivant notre flottant compagnon tout pimpant et frais. Au revoir *One Piece*.

Et pour ajouter une touche gastronomique, voici les différents plats, préparés par tous les membres de l'équipage et que nous avons dégustés tout au long de la croisière : Moussaka, poulet au curry, daube de poulpe, poulet mode basquaise, risotto au bacon et champignons, poulet asiatique, poisson local au four, petits légumes farcis à la turque, lasagne d'aubergines au jambon cru, flan de courgettes précédé de chaussons farcis à la grecque, omelette espagnole, lentilles saucisses.

Texte : Jean-Paul MATHELOT. Photos : tout l'équipage.